4e Année. — N° 4. 20 Février 1898

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »
Reçu de Mme Contant. à Paris — 2 francs.

LA MORT N'EXISTE PAS! (1)

TOUT EST VIE!

(suite)

Là, où des cendres de la mort jaillissent des organismes pleins de vie, où des débris d'une génération vieillie et usée naît une autre génération jeune et robuste, et où de la matière répugnante des corps en décomposition naît la fleur qui parfume l'air de son arome; là où l'âme du philosophe s'extasie à contempler la métamorphose de la vie universelle, et le matérialiste accablé de doutes et d'hypothèses spécieuses est effrayé en considérant la triste fin de l'homme; l'esprit qui raisonne, médite et s'écrie :

Si la matière corrompue et inerte ne périt jamais, mais ne fait que se transformer sans cesse en son évolution perpétuelle, en adoptant des formes à l'infini dans le concert de la vie universelle, serait-il réservé à l'être pensant qui gouverne le corps, la destinée d'un néant impossible? La matière vivrait! et ce qui était au-dessus d'elle mourrait! Que deviendrait l'entité supérieure qui réside en nous, qui pense, sent, veut, et qui est l'agent de nos plus chères affections? L'avenir ne réserverait que le néant à ce *quelque chose* producteur de la beauté, de l'art, et des autres manifestations élevées de l'esprit humain? Les actes d'abnégation, de sacrifice, ne seraient récompensés que par l'annihilation de notre individualité, quand la mort a atteint notre organisme?

N'en doutez pas : il existe en nous un être moral et intelligent qui, d'une essence supérieure à la matière, est le souverain de celle-ci et la régit comme tel.

Cet être immortel, après avoir évolué dans les règnes inférieurs de la nature, quand il s'est fait apte pour la vie humaine, acquiert le libre arbitre et la responsabilité de ses actes, et des existences corporelles successives lui procurent des connaissances, des vertus, et même l'occasion et le temps pour pouvoir les exercer; il lime les chaînes oppressives de la matière, découvrant les voiles qui cachent la vérité, lavant ses impuretés dans le creuset de l'expiation, se purifiant par la douleur et se fortifiant dans l'épreuve, arrivant par ce moyen à recueillir le fruit en maturité des progrès accomplis.

Les faits qui démontrent l'existence et l'immortalité de l'esprit ne sont pas le patrimoine exclusif du spiritisme. Si c'est bien à eux que nous devons sa divulgation de nos jours, ils sont aussi proclamés par toutes les religions et confirmés par une infinité de savants et de personnes de toutes professions, de toutes conditions, de tous âges.

L'Histoire renferme un grand nombre de ces faits. Les faits spirites sont ceux auxquels prennent part les êtres désincarnés, c'est-à-dire qui ont vécu ici-bas, et qui aujourd'hui se manifestent de l'espace aux êtres de la terre, en se servant des éléments que leur offrent certaines personnes d'une organisation spéciale, appelées médiums, pour servir d'intermédiaires entre les êtres incorporels et les hommes, quand ceux-là ont à se manifester à ceux-ci.

Nous citerons les faits suivants :

(1) Voir notre numéro du 5 courant.

L'assignation de Ferdinand IV de Castille par les Carvajales et de Philippe le Bel et de Clément V par le grand maître des Templiers, les voix qui incitèrent Jeanne d'Arc à sauver sa patrie; le génie familier de Socrate, les actes merveilleux de Simon le Magicien, Bouddha, Moïse, Apollonius de Tyane, saint François Xavier, sainte Thérèse et beaucoup d'autres, *malgré leurs diversités de croyance;* la croix qui apparut dans les airs à Constantin; le fantôme qui se présenta devant Brutus la veille de la bataille de Philippes, la vision de l'apôtre saint Jacques qui se présenta à Ordono Ier, avant la bataille de Clavijo, etc. La Bible, les Livres sacrés de toutes les religions et autres ouvrages rapportent une infinité de phénomènes qui ne donnent lieu à aucun doute touchant l'existence des Esprits et leur immortalité.

De nos jours, parmi les nombreux savants qui ont étudié et étudient ces phénomènes, en apportant dans leurs investigations un inconcevable scrupule afin de se mettre à l'abri de toute supercherie, figure le magistrat Edmonds, de la Cour suprême de New-York et président du Sénat, qui, avec le professeur de chimie Mapes, de l'Académie Royale, furent appelés à donner leur sentiment sur la réalité et le caractère des phénomènes spirites, déclarant en leurs conclusions, résultat d'un rigoureux examen, que ces phénomènes étaient bien réels et ne pouvaient être attribués qu'à l'intervention des esprits. Aux mêmes investigations, suivies des mêmes résultats, se sont livrés Robert Hare, professeur à l'Université de Pensylvanie; Alfred Russell Wallace, émule de Darwin, de la Société Royale de Londres; Oxon, professeur à l'Université d'Oxford; Varley, inventeur du condensateur électrique. En outre de ces noms et de beaucoup d'autres que nous omettons, pour abréger, il en existe un autre très grand et très illustre que l'on peut ajouter à la liste des partisans et des défenseurs du Spiritisme. C'est celui de Williams Crookes, membre de la Société Royale, l'Académie des Sciences de l'Angleterre. Les expériences dernières réalisées par Lombroso, un des savants les plus réputés de notre époque, et ses déclarations favorables au Spiritisme l'ajoutent au nombre de ses défenseurs, qui comptent encore les noms de Victor Hugo, Flammarion, Aksakof et Léon Denis. Le génie d'Allan Kardec, philosophe illustre, fut choisi par la Providence pour formuler un corps de doctrine qui est celui qui constitue le Spiritisme moderne, dont la doctrine morale est essentiellement la même qui fut enseignée par les grands Rédempteurs, Christna, Bouddha, Confucius, Zoroastre, Platon, le Christ, etc., mais développée par la sublime philosophie qu'il proclame; il la rend intelligible et praticable à l'homme, en faisant de l'accomplissement de ses préceptes la base de sa félicité future.

La connaissance de cette doctrine, confirmée par de si valables témoins, et garantie par *le fait de la communication avec les êtres d'outre-tombe*, aura bon marché de toutes les négations, et, acceptée par l'humanité, mettra un terme à ses infortunes, en la marquant d'une ère de félicité.

(*La fin au prochain numéro.*)

(Publié en espagnol par l'*Union spirite kardéciste de Catalogne.*)

L'ÉGOÏSME ET LE MALHEUR RÉEL

Le malheur réel.

Tout le monde parle du malheur, tout le monde l'a ressenti et croit connaître son caractère multiple. Moi, je viens vous dire que presque tout le monde se trompe, et que le malheur réel n'est point du tout ce que les hommes, c'est-à-dire les malheureux, le supposent. Ils le voient dans la misère, dans la cheminée sans feu, dans le créancier menaçant, dans le berceau vide de l'ange qui souriait, dans les larmes, dans le cercueil qu'on suit le front découvert et le cœur brisé, dans l'angoisse de la trahison, dans le dénûment de l'orgueil qui voudrait se draper dans la pourpre, et qui cache à peine sa nudité sous les haillons de la vanité; tout cela, et bien d'autres choses encore, s'appelle le malheur dans le langage humain. Oui, c'est le malheur pour ceux qui ne voient que le présent; mais le vrai malheur est dans les conséquences d'une chose plus que dans la chose elle-même. Dites-moi si l'événement le plus heureux pour le moment, mais qui a des suites funestes, n'est pas en réalité plus malheureux que celui qui cause d'abord une vive contrariété et finit par produire du bien. Dites-moi si l'orage qui brise vos arbres, mais assainit l'air en dissipant les miasmes insalubres qui eussent causé la mort, n'est pas plutôt un bonheur qu'un malheur.

Pour juger une chose, il faut donc en voir la suite; c'est ainsi que pour apprécier ce qui est réellement heureux ou malheureux pour l'homme, il faut se transporter au delà de cette vie, parce que c'est là que les conséquences s'en font sentir; or, tout ce qu'il appelle malheur, selon sa courte vue, cesse avec la vie, et trouve sa compensation dans la vie future.

Je vais vous révéler le malheur sous une nouvelle forme, sous la forme belle et fleurie que vous accueillez et désirez par toutes les forces de vos âmes trompées. Le malheur, c'est la joie, c'est le plaisir, c'est le bruit, c'est la vaine agitation, c'est la folle satisfaction de la vanité qui font taire la conscience, qui compriment l'action de la pensée, qui étourdissent l'homme sur son avenir; le malheur, c'est l'opium de l'oubli que vous appelez de tous vos vœux.

Espérez, vous qui pleurez! tremblez, vous qui riez parce que votre corps est satisfait! On ne trompe pas Dieu; on n'esquive pas la destinée; et les épreuves, créancières plus impitoyables que la meute déchaînée par la misère, guettent votre repos trompeur pour vous plonger tout à coup dans l'agonie du vrai malheur, de celui qui surprend l'âme amollie par l'indifférence et l'égoïsme.

Que le spiritisme vous éclaire donc et replace dans leur vrai jour la vérité et l'erreur, si étrangement défigurées par votre aveuglement! Alors, vous agirez comme de braves soldats qui, loin de fuir le danger, préfèrent les luttes des combats hasardeux à la paix qui ne peut leur donner ni gloire ni avancement. Qu'importe au soldat de perdre dans la bagarre ses armes, ses bagages et ses vêtements, pourvu qu'il en sorte vainqueur et avec gloire! Qu'importe à celui qui a foi en l'avenir de laisser sur le champ de bataille de la vie sa fortune et son manteau de chair, pourvu que son âme entre radieuse dans le céleste royaume?

(Delphine de Girardin. — *Paris*, 1861.)

L'Égoïsme.

L'égoïsme, cette plaie de l'humanité, doit disparaître de la terre, dont il arrête le progrès moral; c'est au spiritisme qu'est réservée la tâche de la faire monter dans la hiérarchie des mondes. L'égoïsme est donc le but vers lequel tous les vrais croyants doivent diriger leurs armes, leurs forces, leur courage; je dis leur courage, car il en faut plus pour se vaincre soi-même que pour vaincre les autres. Que chacun mette donc tous ses soins à le combattre en soi, car ce monstre dévorant de toutes les intelligences, cet enfant de l'orgueil est la source de toutes les misères d'ici-bas. Il est la négation de la charité, et par conséquent le plus grand obstacle au bonheur des hommes.

Jésus vous a donné l'exemple de la charité, et Ponce-Pilate de l'égoïsme; car lorsque le Juste va parcourir les saintes stations de son martyre, Pilate se lave les mains en disant: Que m'importe! Il dit aux Juifs: Cet homme est juste, pourquoi voulez-vous le crucifier? et cependant il le laisse conduire au supplice.

C'est à cet antagonisme de la charité et de l'égoïsme, c'est à l'envahissement de cette lèpre du cœur humain que le christianisme doit de n'avoir pas encore accompli toute sa mission. C'est à vous, apôtres nouveaux de la foi et que les Esprits supérieurs éclairent, qu'incombent la tâche et le devoir d'extirper ce mal pour donner au christianisme toute sa force et déblayer la route des ronces qui entravent sa marche. Chassez l'égoïsme de la terre pour qu'elle puisse graviter dans l'échelle des mondes, car il est temps que l'humanité revête sa robe virile, et pour cela il faut d'abord le chasser de votre cœur.

(Emmanuel. — *Paris*, 1861.)

Si les hommes s'aimaient d'un commun amour, la charité serait mieux pratiquée; mais il faudrait pour cela que vous vous efforçassiez de vous débarrasser de cette cuirasse qui couvre vos cœurs, afin d'être plus sensibles envers ceux qui souffrent. La rigidité tue les bons sentiments; le Christ ne se rebutait pas; celui qui s'adressait à lui, quel qu'il fût, n'était pas repoussé: la femme adultère, le criminel étaient secourus par lui; il ne craignait jamais que sa propre considération eût à en souffrir. Quand donc le prendrez-vous pour modèle de toutes vos actions? *Si la charité régnait sur la terre, le méchant n'aurait plus d'empire; il fuirait honteux; il se cacherait, car il se trouverait déplacé partout.* C'est alors que le mal disparaîtrait; soyez bien pénétrés de ceci.

Commencez par donner l'exemple vous-mêmes; soyez charitables envers tous indistinctement; efforcez-vous de ne plus remarquer ceux qui vous regardent avec dédain, et laissez à Dieu le soin de toute justice, car chaque jour, dans son royaume, il sépare le bon grain de l'ivraie.

L'égoïsme est la négation de la charité; or, sans la charité point de repos dans la société; je dis plus, point de sécurité; avec l'égoïsme et l'orgueil, qui se donnent la main, ce sera toujours une course au plus adroit, une lutte d'intérêts où sont foulées aux pieds les plus saintes affections, où les liens sacrés de la famille ne sont pas même respectés. (Pascal. — *Sens*, 1862.)

(Extrait de l'*Évangile selon le Spiritisme*, par Allan Kardec.)

Pensée

« L'égoïste n'a point de pitié; le chemin de l'égoïsme n'a point d'issue. »

Antoinette Bourdin.

CONCORDANCES

DES ARCANES DE SVEDENBORG

AVEC LA DOCTRINE SPIRITE

CHAPITRE III

SVEDENBORG ENSEIGNE-T-IL L'ÉTERNITÉ DES CHATIMENTS ?

« Dieu guide l'homme par les affections (tendances) pour éviter le cas de damnation éternelle « qui serait possible autrement. De là, impossibilité « de la damnation éternelle selon l'ordre divin. — « Castigations de petite et de grande durée. »

Je ne crois pas nécessaire de revenir sur ce que j'ai dit dans un article précédent (1) au sujet de la damnation temporaire des Esprits dans l'Enfer de Svedenborg. On peut se reporter aux passages cités en cette occasion ; ils suffisent pour établir sans contestation possible que, de l'aveu de l'auteur, les Esprits non convertis au bien subissent des châtiments divers pendant des années, des siècles peut-être, mais trouvent toujours une porte ouverte vers le Ciel aussitôt que, *volontairement*, ils renoncent à leurs erreurs, aussitôt qu'ils éprouvent le désir de « sortir de leur amour ». (Ici l'auteur entend l'amour du mal.)

Comme on ne saurait cependant trop accumuler de preuves autour des préjugés bons à détruire, voici un passage curieux où l'auteur, parlant encore de la loi de miséricorde universelle, explique en même temps pourquoi Dieu conduit l'homme par les affections (tendances, goûts, inclinations) et non par les pensées (raisonnements).

« 1175 — (*Apocalypsis explicata*).... Lors- « que le Seigneur conduit l'homme par les « affections, celui-ci peut être conduit selon « toutes les lois de la Divine Providence ; « mais non si c'était par les pensées; les « affections ne se manifestent point devant « l'homme, mais les pensées se manifestent ; « puis aussi *les affections produisent les pen-* « *sées, mais les pensées ne produisent pas les* « *affections*; il semble qu'elles les produi- « sent, mais c'est une illusion ; et puisque « les affections produisent les pensées, elles « produisent aussi toutes les choses de « l'homme, parce qu'elles sont sa vie. Cela « est même connu dans le Monde (monde « terrestre). Si tu tiens un homme dans son « affection (dans ses goûts), tu le tiens « enchaîné, et tu le conduis où tu veux, et « alors une seule raison en vaut mille ; « mais si tu ne tiens pas l'homme dans son « affection, les raisons ne valent rien, car « l'affection qui ne concorde pas, ou les « pervertit, ou les rejette, ou les étouffe. « Il en serait de même si le Seigneur con- « duisait l'homme par les pensées immédia- « tement et non par les affections.

« De plus, quand l'homme est conduit « par le Seigneur au moyen des affections, « il lui semble qu'il pense par lui-même « librement, et qu'il parle et aussi agit par « lui-même librement. De là vient donc « que le Seigneur n'instruit pas l'homme « immédiatement, mais qu'il l'instruit « médiatement par la Parole, par les doc- « trines et les prédications d'après la Parole « (Ecritures saintes), par les entretiens et « les communications avec les autres, car « par ces moyens l'homme pense librement « comme par lui-même. *L'homme ne peut* « *être sauvé autrement*. Cela résulte tant « de ce qui a été dit sur les Lois de la Di- « vine Providence, que de ce que les pen- « sées ne produisent pas les affections chez « l'homme. En effet, *si l'homme connaissait* « *toutes les choses* de la Parole et toutes « celles des doctrines, jusqu'aux arcanes « de la sagesse (sapience, science) qui sont « connus des Anges, et qu'il les pensât et « les proclamât, *mais que ses affections* « *fussent des convoitises du mal, toujours* « *est-il qu'il ne pourrait pas être retiré de* « *l'Enfer par le Seigneur*. De là, il est évi- « dent que si l'homme était instruit par le « Ciel au moyen d'un influx dans ses pen- « sées, ce serait comme si on jetait de la « semence dans un chemin, ou dans l'eau, « ou sur la neige, ou dans le feu. »

Il ressort très clairement des dernières lignes de ce passage si remarquable, que l'intention du Seigneur est de retirer les hommes de l'Enfer quand ils y tombent, puisqu'il choisit le moyen le plus favorable pour leur ouvrir une issue. S'il devait les damner éternellement, il ferait précisément le contraire, il conduirait l'homme par les pensées.

Et l'on ose dire que Svedenborg enseigne la damnation éternelle !

Dans la description des castigations (châtiments), qu'il serait trop long de suivre ici, nous trouverions souvent des exemples de damnés qui s'amendent et remontent dans l'échelle des êtres. Prenons au hasard. Voici ceux qui ont été dans le plaisir naturel et non dans le plaisir spirituel (il s'agit des matérialistes athées et sensuels) (4941 — Arcana).

« Dans ces lieux sont aussi ceux qui ont « attribué tout à la nature et peu de chose « au Divin; et je m'y suis entretenu avec « eux, et quand la conversation était sur la

---

(1) Les Joies du Ciel ; voir le *Progrès Spirite* de juin 1896.

« divine Providence, ils attribuaient tout à « la nature; mais néanmoins quand ceux « d'entre eux qui ont mené une bonne vie « morale ont été retenus là pendant un cer- « tain temps, ils dépouillent successivement « ces principes et revêtent les principes du « vrai. »

Mais, objectera-t-on, que deviennent les autres?

On le voit par la suite, car des esprits bien plus mauvais encore se trouvent réformés.

Au 5396, citons encore ce passage qui démontre que Dieu n'abandonne aucune de ses créatures même dans les régions les plus inférieures :

« Toutefois au milieu d'eux (les damnés), « je perçus un son agréable, d'une douceur « angélique, dans lequel il n'y avait rien qui « ne fût en ordre; des chœurs angéliques « étaient là au dedans et cette foule d'Esprits « (mauvais Esprits) en désordre étaient au « dehors. Ce flux angélique dura longtemps « et il me fut dit que par là il était repré- « senté comment le Seigneur gouverne les « choses confuses et en désordre qui sont « en dehors, d'après un pacifique dans le « milieu, par lequel les choses en désordre « sont *remises en ordre* dans les périphéries, « chacune étant *redressée* de l'erreur de sa « nature. »

On ne peut vraiment être plus explicite; car on remarquera que l'auteur parle ici, en général, de l'organisation universelle des châtiments.

N'est-il pas évident que la doctrine de Svedenborg ne diffère en rien sur ce point de celle d'Allan Kardec et ne reconnaissons-nous pas ces Esprits supérieurs connus dans le spiritisme sous le nom de guides, d'anges gardiens préposés à la direction des mauvais esprits « remis en ordre dans les péri- « phéries, comme dit notre auteur, et re- « dressés de l'erreur de leur nature »?

(*A suivre.*) UN DE NOS AMIS.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

14 janvier.

Rien ne sert de soupirer; le genre humain entier gémit et soupire : cela ne change rien à son sort; il faut que les événements s'accomplissent et que les destinées se poursuivent. Ceux qui se lamentent le plus sont ceux qui agissent le moins. On ne peut pas tout faire, mais ce qui est excusable chez ceux qui sont dans l'ignorance, ne l'est pas chez ceux qui connaissent une partie du secret de l'avenir.

Combien vous devez être plus forts, plus courageux pour affronter les devoirs de la vie, que les pauvres êtres qui ne savent rien de l'au-delà, ou qui sont imbus d'idées fausses!

Une adversité est supportable quand on en connaît la raison; elle cesse d'être un problème impossible à résoudre; l'esprit n'ayant pas à se débattre devant l'inconnu peut disposer de ses forces et de ses ressources.

Vous êtes armés pour la lutte par la foi, qui vous donne l'assurance de la victoire, si vous voulez vous donner la peine de combattre; l'espérance vous montre par avance les lieux enchantés qui doivent être votre demeure; et la charité, en consolant vos cœurs de toutes leurs tristesses, vous fournit les moyens d'atteindre ces mondes que le voile de la vie dérobe à vos yeux, mais qui vous environnent et vous touchent. Ah! ne croyez pas que vous aurez un bien grand voyage à faire pour les atteindre. Ils sont à vos portes, et quelques pas seulement vous en séparent qui seront vite franchis.

Vous voyez l'avenir et nous-mêmes, dans le lointain, dans l'incertain, comme un mirage. Eh bien! non : nous sommes le présent, nous vivons si près de vous que nous sommes presque vos commensaux; nous sommes la réalité, la seule réalité, car ce qui vous entoure est fuyant, est changeant, est instable, et nous sommes ce qui reste et ne change pas.

Croyez, chers amis, que tout l'enseignement des Esprits est un guide très pratique; pensez à eux comme vous pensez à ceux de vos amis que vous voyez chaque jour, quoique ne vivant pas sous le même toit; habituez-vous à leur présence, qui est réelle; demandez leur avis; ne faites rien sans les prier de vous guider et de vous diriger, et, surtout, agissez comme vous pensez qu'ils le feraient eux-mêmes.

Je voudrais vous pénétrer de cette assurance que nous vivons de votre vie de chaque jour, que nous voyons vos luttes, que nous gémissons de vos faiblesses, de vos défaites, mais que nous nous réjouissons de vos progrès.

Ne vous laissez jamais abattre; combattez! luttez! tombez, hélas! mais relevez-vous et marchez toujours en avant!

Si vous pensiez souvent, toujours, aux invisibles amis qui vous entourent, vous seriez plus forts, vous sachant soutenus.

Que cette pensée vous suive tout le long du jour et de la vie; elle vous donnera de claires visions sur l'avenir et le bonheur.

L'ESPRIT MORALISTE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX.

On lit dans le périodique *Light* du 13 novembre 1897 :

« Un de nos contemporains est heureux de nous informer que sir John Lubbock « a appris à lire à son chien ».

« Il prit deux cartes de papier bristol. Sur l'une d'elles il imprima le mot *nourriture*, et laissa l'autre en blanc. La carte imprimée fut constamment placée sur l'assiette contenant de la nourriture, et la carte blanche sur l'assiette vide.

« Après avoir accoutumé le chien à en faire la distinction, on lui dit d'apporter la carte pour sa nourriture. S'il apportait la carte blanche, il en était privé, et on lançait la carte après lui. De cette façon il apprit à apporter régulièrement celle des deux cartes qu'il fallait.

« On donna ensuite plus d'extension à cette leçon, en imprimant sur d'autres cartes les mots : thé, os, eau, etc.

« Et notre contemporain ajoute :

« Il avait compris qu'apporter une carte imprimée était une requête; qu'une carte en blanc signifiait insuccès et opprobre ; mais pour faire une distinction entre les mots imprimés et attacher la véritable signification à un symbole donné, — en un mot, pour lire, — il fallut quelque temps, mais il y parvint, et Van put lire « *hors, os, nourriture, thé*... et apporter celle des cartes imprimées portant le nom de la nourriture qu'il désirait. »

L'EXPÉRIENCE DU Dr GRASSET.

Les journaux matérialistes ont poussé des clameurs de joie à l'annonce de l'échec des commissaires envoyés auprès du sujet du docteur Ferroul.

L'expérience demandait bien plus de précautions et de délicatesse de la part des commissaires. Leur échec était inévitable. Toutefois, la lettre suivante montrera que cet échec n'a encore été que bien faible.

LECTURE A DISTANCE

(Une lettre de M. le Dr Ferroul.)

Narbonne, le 7 janvier 1898.

Monsieur le Directeur,

Après le compte rendu de M. le professeur Grasset, après surtout les renseignements fantaisistes donnés par certains journaux et reproduits par d'autres, il me sera permis, je pense, de donner quelques détails sur l'expérience de contrôle faite par les délégués de l'Académie de Montpellier.

J'affirme que cette expérience n'est pas négative; en effet, malgré l'imprudence que j'ai commise de ne pas rester dans les conditions exactes de la première expérience faite avec M. le professeur Grasset, et qu'il s'agissait de contrôler, mon sujet qui, en ce moment, ne se trouvait pas à moins de 300 mètres du paquet déposé chez moi, sur mon bureau, a déclaré durant le sommeil hypnotique :

1° Qu'on lui soumettait une boîte et non un pli cacheté ;

2° Qu'il y avait dans la boîte des copeaux d'emballage ;

3° Qu'il y avait du papier blanc, du papier vert et du verre ;

4° Que sur le papier vert il y avait, en haut, des lettres qu'elle nomma, et, en bas, des chiffres.

Enfin, après une crise nerveuse très intense suivie d'une syncope, le sujet a affirmé, toujours sans sortir du sommeil, que la présence du verre l'avait empêchée d'arriver jusqu'au pli, le verre étant un isolant pour sa projection physique.

Or, ni MM. les délégués ni moi ne connaissions le contenu de la boîte; d'autre part, M. le professeur Grasset déclare que le pli se trouvait entre deux plaques de verre.

Je laisse au public le soin de conclure. Après cette première tentative, qui dura, en deux fois, au moins trois quarts d'heure, le sujet se trouvait dans un tel état que pendant deux jours il m'a été impossible d'en rien faire.

Voilà ce qui s'est passé : mon sujet a vu ce qu'il y avait dans la boîte, mais il n'a pas lu le pli, et il en donne les raisons.

Est-ce là une expérience négative ?

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Dr FERROUL.

(*L'Initiation*, janvier 1898.)

UN CAS DE BI-CORPORÉITÉ.

Épreuve photographique obtenue du corps astral d'une personne endormie.

Stead, le rédacteur du *Borderland*, rapporte dans cette feuille le cas remarquable d'épreuve photographique du double d'une personne vivante :

Mme A. possède la faculté d'extérioriser son corps astral, et même de le projeter à une grande distance.

M. S. lui ayant un jour fait la proposition de fixer sur la plaque sensible la réalité objective de son double, il fut convenu entre eux qu'à un moment déterminé, Mme A. devrait, de sa chambre, faire tous ses efforts pour diriger son corps astral vers le lieu d'opération de M. S. L'essai fut tenté entre 10 et 11 heures; et l'expérimentateur res-

sentit en effet l'influence de Mme A., mais cette dame s'étant trouvée mal à l'aise, se coucha sur son lit et s'endormit. En ce moment, M. S. vit s'ouvrir la porte de sa chambre et entrer le corps astral de Mme A. Il lui demanda la permission de lui couper une boucle de ses cheveux comme preuve de sa présence réelle. Puis, il quitta la chambre d'opération pour aller développer la plaque sensible dans son cabinet noir.

A peine en était-il sorti, qu'il entendit un formidable craquement dans la chambre où avait eu lieu l'expérimentation. Il y revint aussitôt, accompagné de sa femme que le bruit avait effrayée. Le corps astral de la dame A. avait disparu; mais un « Lichtschirm » (1) qu'il avait dressé pendant l'expérience gisait devant lui sur le plancher, brisé en deux morceaux. Pendant ce temps, Mme A. était couchée dans sa chambre. A son réveil, elle n'avait aucune connaissance de ce qui s'était passé. La plaque photographique de son double est en la possession de M. Stead.

(*Zeitschrift für Spiritismus.*)

QUEL EST L'EFFET PRODUIT SUR L'ESPRIT PAR L'ÉLECTRICITÉ, EN CAS DE MORT ACCIDENTELLE CAUSÉE PAR CELLE-CI ?

Réponse à cette question par le guide du médium Mme Shepard Lillie.

En cas de mort causée par l'électricité, l'esprit ressent un choc, parce que les éléments matériels dont vous êtes revêtus sont d'une matière très dense et très grossière en comparaison de celle de l'esprit, et qu'en même temps la force employée est si subtile qu'elle pénètre le corps spirituel ou astral, comme vous l'appelez, et produit sur lui un effet douloureux; quoiqu'il soit, à la vérité, indestructible et qu'il puisse résister éventuellement à tous les chocs, il y a cependant des cas dans lesquels il éprouve une perturbation profonde, au moins durant un certain temps, et la mort occasionnée par l'électricité est de ceux-là.

(*The Better Way* du 11 juin 1892.)

UN MALADE ANNONÇANT SA PROPRE MORT.

Mme Behrend raconte à M. Kommick, magnétopathe, ce qui suit: elle avait son fils, alors âgé de dix-sept ans, gravement malade; souvent celui-ci disait à sa mère qu'il mourrait bientôt; une dernière fois elle chercha à le consoler en lui disant qu'il guérirait bien certainement. « Non, répliqua-t-il, je ne guérirai pas, je mourrai mardi soir à 2 heures. » Mme Behrend convoqua pour ce jour le pasteur et ses parents. Le pasteur prononça un discours solennel et réconfortant, après quoi les assistants entonnèrent un chant religieux. Pendant ce temps, le jeune malade regardait toujours l'horloge. Un peu avant 2 heures, il dit à sa mère: « Mère, fais venir les domestiques, je veux leur faire mes adieux. » Il fut fait selon son désir, bien que la mère lui dît: « Non, mon fils, tu vivras. » Mais il secoua la tête et fit ses adieux. A 2 heures juste, la mère lui prit la main et lui caressa les joues. Il dit subitement: « Adieu, chère mère, ne te tourmente pas; mon père est là qui me cherche. Je pars avec lui. » Et l'enfant ferma les yeux pour toujours.

(*Neue spiritualist Blatter*, 22 juillet.)

TÉLÉPATHIE.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Vous demandez à vos lecteurs des faits prouvant les avertissements reçus de l'au-delà; en voici un bien probant, raconté bien des fois, et toujours dans les mêmes termes, par ma belle-mère, Mme Sanitas.

C'était en 1854, un dimanche; M. et Mme Sanitas venaient de se mettre au lit. Un quart d'heure à peine s'était écoulé que *trois formidables coups*, espacés, se firent entendre à la porte de leur chambre à coucher. Ma belle-mère fut prise de peur; ce que voyant, son mari saute du lit, ouvre la porte, ne voit personne et n'entend rien. Sa femme lui dit alors :

— Regarde l'heure qu'il est.

Il était 10 heures.

— Eh bien! ajouta-t-elle, quelqu'un est mort « *au pays* », car les coups frappés sont un avertissement.

Son mari se mit à rire et à se moquer d'elle.

— C'est ton père, dit-il, qui nous a fait une farce.

Le lendemain matin, ma belle-mère demanda à son père si ce n'était pas lui qui avait frappé, la veille, à 10 heures du soir.

— Assurément non, répondit-il; nous étions couchés à 7 heures. Demande à la mère.

Le fait était exact.

— Eh bien ! répéta ma belle-mère, les trois coups frappés à notre porte sont un avertissement. Une personne de la famille est morte au pays !

Quatre jours après, ils recevaient une lettre leur annonçant la mort de Mathieu Archambaud, tué par un éboulement dans une mine de charbon, à Rive-de-Gier, le dimanche, à 10 heures du soir, le jour et à l'heure où avaient eu lieu les coups frappés.

Or, Mathieu Archambaud était l'oncle et le parrain de ma belle-mère, qu'il adorait

1 Sorte de panneau mobile pour tamiser la lumière.

quand elle était enfant. Un fait à noter, c'est que Mathieu Archambaud, au moment de sa mort, ignorait que son frère et sa nièce habitaient Paris.

Recevez, cher Monsieur, mes bien sincères salutations.

Un de vos lecteurs,

AMÉDÉE THABOURIN,
6, rue de Gentilly, Paris.

N. D. L. R. — Nous remercions notre correspondant de son intéressante communication. Il nous fait remarquer qu'Archambaud ignorait, de son vivant, que son frère et sa nièce habitaient Paris. Mais cette ignorance de l'Esprit, alors qu'il était encore incarné, n'a pas été un obstacle à sa manifestation, à la minute précise de sa désincarnation. Il y a sans doute, à cette minute suprême où le corps matériel exhale ses dernières forces et où l'Esprit s'élance à la conquête d'un monde nouveau, il y a sans doute un dégagement subit, une illumination soudaine et temporaire qui permet à l'Esprit de donner un dernier témoignage d'affection, un signe manifeste de survivance à ceux qu'il a profondément chéris dans l'existence qui vient de s'écouler. Les faits nombreux de télépathie que la Presse spirite enregistre chaque jour sont là pour affirmer la réalité de ces si remarquables manifestations.

BIBLIOGRAPHIE

Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du Spiritisme, par le docteur E. Gyel. Prix : 2 francs.

Ce volume de 128 pages renferme les éléments essentiels de la doctrine spirite, l'exposé des faits, les preuves indirectes du spiritisme et ses conséquences. Il a même un avant-propos et une conclusion.

Nous avons été surpris, en le lisant, de la quantité d'idées qu'on peut remuer en peu de mots, j'entends d'idées justes, utiles, nécessaires.

Les spirites le liront avec fruit parce qu'il résume admirablement nos doctrines, et les faits qui en sont la base; il montre, de plus, l'accord du spiritisme avec les sciences naturelles, avec l'astronomie, la physique, la chimie, la physiologie, la psychologie théorique et expérimentale, l'hypnotisme, la pathologie et la philosophie.

Nous y trouvons des constatations telles que celle-ci :

« *Il n'est pas d'exemple d'un seul savant ayant nié la réalité des phénomènes*, après une étude tant soit peu approfondie. Au contraire, nombreux sont ceux qui, partis d'un scepticisme complet, ont abouti à l'affirmation enthousiaste. »

Voici quelques lignes tirées d'une incursion de l'auteur dans le *domaine philosophique* :

« La notion du Périsprit supprime la grave objection, faite de tout temps au spiritualisme, de la difficulté de concevoir l'âme en elle-même, sans forme définie.

« Puis le spiritisme offre un terrain de conciliation au matérialisme et au spiritualisme.

« En constatant que *esprit, force* et *matière* sont toujours unis, qu'ils sont incompréhensibles isolément et ne peuvent même pas être soumis à une définition satisfaisante, la doctrine spirite peut être admise aussi bien *par ceux qui font de l'intelligence un produit de l'évolution avancée de la matière, que par ceux qui font de la matière un simple mode d'action de l'esprit.* »

Tout l'excellent ouvrage du docteur Gyel est conçu en termes clairs, précis, scientifiques. Néanmoins, il sera, je le crains, peu lu par la masse, son niveau intellectuel me paraissant trop élevé pour cela. Mais il sera une mine précieuse d'arguments pour le spirite, et toute intelligence claire et droite y trouvera la vision rapide mais nette de tout ce qu'il est nécessaire de savoir, en spiritisme, pour se former une conviction raisonnée, vraiment inébranlable.

A. LAURENT DE FAGET.

AUX MISANTHROPES

La vie d'ici-bas est une tendance perpétuelle vers le mieux.

L'humanité ne déchoit pas. Aimons à le croire, malgré les défaillances présentes, avec Bernardin de Saint-Pierre : « Nous avons traversé l'âge de fer, l'âge d'or est devant nous. »

Pénétré de la même pensée, l'économiste Saint-Simon ajoutait : « L'avenir se montre, aux yeux des peuples, non plus comme un écueil, mais comme un port. »

« Ne vous exagérez pas les maux de la vie, disait d'autre part Joubert, et n'en méconnaissez pas les biens, si vous cherchez à vivre heureux. »

Et nous de conclure par ce joli quatrain d'Alphonse Karr :

« De leur meilleur côté sachons prendre les choses:
Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux ;
Moi, je me réjouis et rends grâces aux dieux
Que les épines aient des roses. »

(Le Phare de Normandie.) C. R.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.